(No 66)

LETTRE PASTORALE

sur la dévotion au SIGNE DE LA CROIX, à l'occasion du XIXe centenaire de la Rédemption.

FABIEN-ZOEL DECELLES, par la grâce de Dieu et la faveur du Saint-Siège apostolique, Evêque de Saint-Hyacinthe, etc., etc.

Au Clergé séculier et régulier, aux Communautés religieuses et à tous les Fidèles de notre diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

I

Considérations préliminaires

Dérogeant pour une fois à la forme de la lettre pastorale, évoquons d'abord un fait d'histoire ecclésiastique qui compte parmi les plus beaux de l'antiquité chrétienne.

En 387, les habitants d'Antioche, irrités de ce que Théodose songeait à lever un nouvel impôt sur l'Orient, se révoltèrent contre leur empereur et renversèrent ses statues. Sa colère apaisée, le peuple fut pris d'épouvante. Le vieil évêque Flavien partit en plein hiver pour Constantinople, en vue de fléchir le courroux de Théodose. En son absence, le prêtre Jean, surnommé Chrysostome, chargé des catéchismes dans la ville d'Antioche, réunissait le peuple à l'église pour le consoler et l'empêcher de tomber dans le désespoir. Enfin, l'évêque revint avec des paroles de pardon. "Le jour de Pâques, en présen-

ce du saint évêque, Chrysostome prononça la vingt et unième et dernière homélie *sur les Statues,*" dans laquelle il avait intercalé le discours que Flavien était sensé avoir tenu devant l'empereur. Or, parmi les arguments présentés en faveur de la clémence, il y avait celui-ci: Ce sont les démons qui ont fait tout le mal dans Antioche: ils étaient jaloux de la bienveillance que vous lui accordiez, ô Prince. Si vous punissez notre ville, vous ferez le jeu de la puissance des ténèbres; vous ne pouvez refuser votre compassion à une ville à laquelle les ennemis de notre salut n'ont porté envie que parce que vous la chérissiez (1).

A plus de quinze cents ans de distance, un autre évêque, également cher à tout un peuple, récemment acclamé cardinal, reprenait la même argumentation que celle de l'évêque d'Antioche. Après avoir vanté à bon droit l'attachement à la religion et le dévouement à l'Eglise du peuple canadien, il ajoutait: "Voilà bien pourtant ce qui me fait trembler à la pensée que l'ennemi de Dieu et ses suppôts cherchent à vous ravir votre trésor et votre bonheur. Nous savons bien que depuis le commencement du monde le démon jalouse le Très-Haut et que, dans sa rage infernale, il veut à tout prix tromper les hommes pour les arracher au Seigneur. A cet effet, tous les moyens sont bons pour lui. On peut cependant caractériser d'un mot ses procédés et ses artifices: il singe le bon Dieu. Notre Père du ciel nous a promis l'éternelle félicité, le dé-

(1) S. Chrysostome, *Homélie sur le retour de l'évêque Flavien,* éd. Ragon.

mon, non seulement menteur, mais père du mensonge, selon l'Ecriture, promet à son tour le bonheur, mais un bonheur faux, empoisonné, qui, sous des apparences perfides, cache le malheur et la mort" (1). Destinée originelle de notre race, après le péché, que saint Chrysostome développait encore plus longuement dès le IVe siècle.

Pensons-nous suffisamment à cette action constante et universelle du démon dans le monde? Sommes-nous convaincus que les esprits mauvais, ou leurs agents, sont la cause de tout le mal, chez les individus, dans les familles, à tous les étages de la société, dans les idées, dans l'ordre des appétits et jusque dans nos affaires temporelles? Qui a persécuté, comme on sait, le saint homme Job? Le démon, avec la permission de Dieu. Un jour qu'Il avait aperçu satan au milieu des hommes, le Seigneur lui dit: *As-tu remarqué mon serviteur Job, car personne n'est comparable sur la terre à cet homme simple et droit, craignant Dieu et éloigné du mal? Satan lui répondit*: Vous le comblez de toutes sortes de bénédictions; *mais étendez un peu la main et touchez à tout ce qu'il possède, on verra s'il ne vous maudit pas en face* (2). Eh bien oui, nous avons à lutter *contre les pièges du diable, contre les princes et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. Nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang* (3), à savoir avec des hommes comme

(1) Causerie à la radio, 20 avril 1933.— (2) Job, I, 6-10.— (3) Eph., VI, 11 et suiv.

nous, donc à forces égales. Toute l'armée du mal dans nos sociétés: les séducteurs, les colporteurs de mauvais livres, les artisans de modes, les impies qui font du zèle, les communistes, les laicisants qui se défient de l'Eglise, en un mot, l'armée de tous ceux qui militent contre Dieu, c'est Satan qui la mène, qui l'inspire, qui la pousse à l'action, c'est son oeuvre. Nous avons affaire à un ennemi très habile, fort puissant, et qui ne dort jamais. *Revêtons-nous donc de l'armure de Dieu.* Or, parmi les détails de cette armure, saint Paul nous signale la prière incessante pour soi et pour les autres; et j'ose humblement vous proposer, comme prière qui met le plus subitement le diable en fuite, le signe de la croix. En apparence, c'est une arme bien faible pour vaincre les forces coalisées de la terre et de l'enfer; mais en réalité la multiplication des signes de croix, à travers nos occupations, est un grand facteur de sainteté.

En cette année sainte, où le Pape nous presse de méditer le mystère de notre Rédemption, l'heure n'est-elle pas opportune de réchauffer notre dévotion au signe de la croix? C'est par la Croix, dit l'apôtre, que le Christ *vous a fait revivre avec lui, vous remettant tous vos péchés; effaçant la cédule du décret porté contre nous, qui nous était contraire, et qu'il a abolie, en l'attachant à la croix* (1). En conséquence, crucifîment d'un Dieu pour nous, délivrance de la servitude du péché, triomphe radical sur le démon, annulation de l'édit funeste porté contre nous, possibilité de vaincre dans le détail les

(1) Coloss. II, 13-14.

puissances de l'enfer, puis de vivre, mourir, ressusciter et jouir éternellement avec le Christ, voilà les biens que nous vaut et les vérités que nous résume la Croix. Et c'est par l'usage du signe de la croix, fait pieusement, que nous ancrerons ces divins mystères dans nos esprits, que nous nous détournerons peu à peu, comme le désire le Pape, des choses terrestres et passagères pour fixer davantage nos pensées sur les biens célestes et éternels. Si nous connaissions mieux la valeur du signe de la croix, nous serions peut-être moins surpris de lire qu'un saint Patrice le traçait sur lui cent fois à chaque heure canoniale, ce qui veut dire environ sept cents fois par jour.

Pour raviver en nous cette dévotion, nous allons en étudier ensemble, sous forme de méditation, la doctrine et la pratique.

II

Vérités chrétiennes que nous rappelle le signe de croix.

Pour être à la portée des humbles, puisque le plus petit enfant peut le faire, le signe de croix nous rappelle les plus hautes vérités du christianisme.

En disant *Au nom du Père,* notre esprit vole au sein même de la divinité. Le nom de Dieu, c'est Dieu lui-même, comme l'insinue la liturgie: "Sanctifiez, Seigneur, par l'invocation de votre saint nom cette offrande eucharistique" (1). *Nom* au singulier indique que nous croyons

(1) *Secrète* de la messe de la sainte Trinité.

en un seul Dieu, mais un Dieu en trois Personnes, que nous saluons immédiatement. Nous nous adressons donc à la très sainte Trinité, le plus élevé de nos dogmes, chaque fois que nous sommes inspirés de faire le signe de la croix. En signant notre poitrine, non en raccourci ni en triangle, mais en forme de croix respectueuse, nous commémorons les faits augustes de l'Incarnation et de la Rédemption. La Croix présuppose, en effet, le Verbe éternel s'unissant un corps capable de souffrir. Toute l'économie du rachat de l'homme par la passion et la mort de Notre-Seigneur se condense en cet acte extérieur. C'est le labarum qui étale à nos yeux le mystère de la Croix, à savoir les vérités de foi qu'elle nous enseigne, les vertus qu'elle nous prêche et les grâces qu'elle ne cesse de nous mériter. Par ce signe répété, nous nous mettons sans cesse en rapport avec tout ce qu'il y a de plus sublime sur la terre et dans le ciel. Evocation des plus grands mystères de notre religion, mémorial de l'amour incompréhensible que nous ont témoigné les Personnes divines, tel nous apparaît du côté de Dieu ce petit acte de piété, si rudimentaire et à la fois si profond.

Du côté de l'homme, le signe de la croix ramasse en quelques traits, pour ainsi dire, toute sa vie surnaturelle.

Nous commençons par naître spirituellement sur la croix, donc dans la mort. Comme le grain qu'on jette en terre, il nous faut périr avant de vivre. *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, nous avons été baptisés en sa mort? Car nous avons été enseve-*

lis avec lui par le baptême pour mourir au péché (1). Nous sommes morts dans tout ce que nous étions auparavant, en tant que membres du vieil homme, et notre corps de péché est détruit, en ce sens que le péché ne le domine plus comme un instrument d'iniquité. Par état, un baptisé ne pèche plus; de cette mort spirituelle au péché sort un germe de vie nouvelle; le chrétien n'est plus ni Juif, ni Gentil, ni pécheur, ni homme, ni femme, il est membre du Christ, il a revêtu le Christ, et, greffé sur son corps mystique, il ne forme plus, en Lui et avec Lui, qu'une seule personne morale et un homme nouveau. Nous ne devons plus vivre désormais que de la vie du Christ et pour Lui. Telle est notre naissance chrétienne: avant d'être l'éclosion à la vraie vie, c'est avant tout un crucifîment.

Et nous sommes tenus par vocation à rester crucifiés jusqu'à notre mort temporelle. Impossible de fuir la croix ici-bas; elle est partout, même au sein des délices humaines. Assertion de lieu commun. *Je meurs tous les jours* (2) disait l'Apôtre, à savoir je vis toujours exposé à la mort, tant les travaux et les chagrins en rapprochent sans cesse l'heure pour moi! Membres et disciples du Christ, nous portons notre croix chaque jour à sa suite. Quelle est-elle? "C'est la guerre que nous devons avoir contre le monde et la chair, auxquels nous devons nous crucifier avec le Maître; et ce mot "tous les jours" nous marque la persévérance"(3). Bref, la vie du chrétien, ce n'est pas que le portement de la

(1) Rom., VI, 3-4.— (2) I Cor., XV, 31.— (3) Bossuet, *Oeuvres oratoires*, VI, p. 146.

croix, mais le crucifiement, d'après l'Apôtre: *Le monde m'est crucifié, et moi au monde* (1). Le monde, qu'est-ce à dire? Les choses temporelles, les louanges, les amis, la gloire, les richesses, en un mot, tout ce que le vulgaire estime brillant et magnifique mais en tant que tout cela détourne de Dieu et obéit au démon et à la chair. Le chrétien, tel que l'a fait son baptême, devrait avoir la même horreur pour le monde que le monde a pour lui. Nous arguons loin de tant de catholiques qui ont la témérité, par leurs actes, de servir deux maîtres, le monde et Jésus-Christ: par exemple, épuiser tous les divertissements les plus risqués, et assister à la messe le dimanche; s'habiller convenablement à l'église, et scandaliser les gens de sa maison, surtout ses enfants, par des toilettes immodestes; faire des aumônes par respect humain, et s'enrichir par des voies usurières ou malhonnêtes; pratiquer encore sa religion pour la forme, mais critiquer, saper l'autorité de ses ministres. Ceux qui vivent de la sorte ne sont pas crucifiés au monde. Ils oublient que la vie chrétienne est une mort perpétuelle à soi-même, et qu'il n'est pas équitable de vouloir jouir successivement sur la terre et dans le ciel.

Enfin, nous consommons notre course sur la croix, souvent par les douleurs d'une cruelle maladie, par notre sacrifice suprême, en un mot, par la part de souffrance réservée à tout membre du Christ. La satisfaction de notre Sauveur est surabondante et infinie; mais "Jésus-Christ, en souffrant pour nous, n'a pas pré-

---

(1) Gal., VI, 14.

tendu nous dispenser de souffrir, de porter notre croix, d'expier nos fautes par la pénitence". C'est ainsi que la Croix demeure notre unique espérance pendant la vie, mais surtout à l'heure de la mort.

Je vous le demande, si ces vérités nous étaient plus familières, est-ce que notre vie ne fermenterait pas de surnaturel? Ne serions-nous pas moins enclins à vivre d'une façon humaine, à *marcher selon la chair*, comme dit l'Apôtre? Or, c'est le propre du signe de la croix de tenir ces vérités, une fois connues, vivantes à notre esprit. A nous donc de le faire le plus souvent possible! Les saints en ont agi de la sorte. Les schismatiques même, Russes et Grecs, qui se signent en allant de l'épaule droite à la gauche, multiplient les signes de croix debout en face de leurs icônes. Ils se joignent donc à nous comme les précieux témoins d'une tradition qui, comme nous allons le voir, a toujours existé dans l'Eglise romaine.

III

La pratique du signe de la croix au cours des siècles.

Au fond de toute bénédiction, il y a le souvenir et comme l'invocation de la Croix, parce que le sacrifice du calvaire est la source unique de notre Rédemption et de notre sanctification. Or, Notre-Seigneur a *béni* maintes fois durant sa vie; sous quelle forme et avec quelles paroles? Nous l'ignorons. Il a béni le pain et le vin, en

instituant la sainte Eucharistie. Il a béni ses disciples avant de monter au ciel. N'avons-nous pas raison de croire que notre Sauveur bénissait en nous en montrant la manière, ce Jésus que l'iconographie se plaît à représenter, dans l'atelier de Joseph, mettant en croix deux pièces de bois sous les yeux tristes de sa Mère et inaugurant, pour ainsi dire, les premiers signes de croix?

Les Apôtres, à l'exemple du Maître, bénirent, eux aussi, et pratiquèrent réellement le signe de la croix, selon de respectables témoignages. Cela explique que dès le IIe siècle l'usage du signe de la croix était répandu dans l'Eglise comme venant des Apôtres, et probablement de Notre-Seigneur lui-même. "Les premiers chrétiens avaient l'habitude d'employer le signe de la croix en toutes circonstances, pour se distinguer des paiens, se reconnaître entre eux, montrer qu'ils n'avaient pas honte de Jésus-Christ crucifié, pour dissiper et éteindre les tentations, chasser les démons et attirer les bénédictions de Dieu sur leurs oeuvres. A tout moment, déclare encore Tertullien, à chaque pas, à chaque action que ce soit, en marchant, en entrant au logis et en sortant, en nous habillant et en nous chaussant, en nous levant et en nous mettant à table, le soir en allumant la chandelle, en nous couchant, en nous asseyant, nous imprimons le signe de la croix sur notre bouche, sur nos yeux, sur notre coeur et sur notre front"(1).

A cette époque, et même auparavant, remontent la plupart de nos rites du signe de la croix.

---

(1) Abbé Roger, *Le signe de la croix*, passim.

Seulement, le signe et les paroles ont toujours varié et continuent encore de différer de notre grand signe de croix. Qu'on observe, pour s'en convaincre, les signes de croix dans les sacrements, à la messe, durant l'office canonial. Sous des divergences de forme, ce qui demeure identique, c'est l'*image* de la croix. *In hoc signo vinces*: par ce signe, vous vaincrez. L'apparition faite à Constantin sanctionna l'usage apostolique de se signer à tout moment et consacra pour toujours l'emploi de cette arme divine dans les difficultés et les combats de la vie spirituelle.

Notre mode actuel de faire le signe de la croix a pris naissance, paraît-il, au VIIIe siècle. Comme il est arrivé pour d'autres trésors, et pour le dépot de beaucoup de traditions, ce sont les monastères, avec les Papes, qui ont continué jusqu'à la Réforme le fréquent usage du signe de la croix. "Nos pères, les anciens moines, écrit un de leurs historiens, pratiquaient très fréquemment et très religieusement le signe de la croix. Ils le faisaient surtout en se levant, en se couchant, avant de travailler, en sortant de leurs cellules et du monastère, en y entrant, en se mettant à table, sur le pain, sur le vin, sur chaque mets"(1). Mais lorsque la Réforme eut scindé la chrétienté, les protestants en masse, restés chrétiens de forme, cessèrent d'en afficher le signe, puis taxèrent d'abus le culte de la croix et des images, cependant qu'un nombre croissant de catholiques commencèrent à rougir de leur marque de chrétiens.

---

(1) Martène, cité par Mgr Gaume.

Quelle fut la fortune de cette dévotion en nos temps modernes? Il faut lire à ce sujet les indignations de Monseigneur Gaume. Après avoir montré que le monde paien, avant le signe de la croix, ignorait tous les problèmes les plus essentiels au bonheur de l'homme, l'auteur affirme dans la *Septième lettre à Frédéric* que le monde moderne, dans son ensemble, est retombé dans la même ignorance. "Il a abandonné le signe de la croix. Dès lors, plus de moniteur toujours à ses côtés, qui lui redise à chaque instant les trois grands dogmes nécessaires à sa vie morale. Ils les oublient; ils sont pour lui comme s'ils n'étaient pas. Aussi, vois ce qu'il devient en fait de science... Que sait-il donc, ce monde moderne, ce siècle de lumières, qui ne sait plus faire le signe de la croix? Ni plus ni moins que les paiens, ses maîtres et ses modèles. Il sait et il adore le Dieu-Moi, le Dieu-Commerce, le Dieu-Coton, le Dieu-Ecu, le Dieu-Ventre, *Deus venter*. Il sait et il adore la Déesse-Industrie, la Déesse-Vapeur, la Déesse-Electricité. Moyen de satisfaire toutes ses convoitises, il sait et il adore la science de la matière, la chimie, la physique, la mécanique, la dynamique, les sels, les essences, les quintessences, les sulfates, les nitrates, les carbonates. Voilà ses dieux, son culte, sa théologie, sa philosophie, sa politique, sa morale, sa vie"(1). N'avons-nous pas vu mourir récemment aux Etats-Unis un savant fameux qui, si l'on en croit la renommée, découvrit toutes sortes de merveilles, excepté l'existence et les infinies perfections de Dieu?

(1) *Le signe de la croix au XIXe siècle*, par Mgr Gaume, 1878.

Dieu soit mille fois béni! Aussi loin que nous remontons dans l'histoire de notre Nouvelle-France, nous constatons que, dans un grand nombre de familles, surtout à la campagne et dans les bois, l'usage du signe de la croix se mêle à tous les détails de la vie quotidienne, comme aux premiers siècles. Il est le point de départ de la vie religieuse de l'enfant. Jésus, papa, maman, le signe de la croix, voilà ce premier filet d'éducation chrétienne qui s'infiltre, pour ainsi dire, dans l'âme de l'enfant, pour devenir le fleuve enveloppant et débordant de toute son existence.

Avez-vous déjà vu la jolie scène, digne du pinceau de Greuze, d'une jeune mère qui montre à son petit à faire le signe de la croix? Elle guide sa main potelée au front, en lui faisant répéter les mots *Au nom du Père,* puis sur la poitrine, puis à l'épaule gauche, puis à la droite; le bébé éclate de rire et tape des mains, fier de son succès, et le tout finit par la plus pure des caresses. Voilà donc un mioche de trois ans mis en relation avec la sainte Trinité! Puis l'enfant grandit en faisant le signe de la croix avant et après les prières, en se couchant et en se levant. Il modèle ensuite ses habitudes sur les exemples de ses père et mère, qui vivent leur foi, qui font le signe de la croix en toute circonstance. Avant et après les repas, de même pour l'*Angelus,* et quand Monsieur le Curé passe avec le *bon Dieu,* et lorsqu'il tonne bien fort, et si quelque autre danger se présente, et chaque fois que le père entame un pain à table, toujours les enfants voient faire de beaux signes de croix à leurs

parents. Et combien de cultivateurs, d'ouvriers pleins de foi, ne commencent jamais leur travail, ou une action périlleuse, ou un voyage, sans faire auparavant un très religieux signe de croix! Cela s'observe même chez des chrétiens fort repréhensibles par ailleurs. Mais ces hommes à l'écorce rude sont convaincus que notre Dieu caché reste le grand Maître de toutes choses et de nos destinées, et ils ont appris, tout jeunes, à Le mettre de leur bord par le signe de la croix.

Un vénérable curé disparu nous contait souvent ceci, comme histoire d'évangile: un jeune homme conduisant la charrue ne pouvait plus maîtriser les chevaux, qui se cabraient et devenaient hors de service. Il avait beau crier, blasphémer même, la situation empirait. Le père occupé à quelque distance vint prendre les guides, fit un pieux signe de croix, commanda doucement les chevaux, lesquels partirent tête basse, comme si rien ne se fut passé. Sans rien juger de ce fait, j'en conclus simplement à l'édification de cette tradition chrétienne de faire le signe de la croix dans les situations pénibles de la vie.

Le signe de la croix joue le rôle de cause et d'effet: il résulte d'une foi simple, sans ombre et fortement enracinée, mais il stimule en même temps dans l'âme un vif sentiment de religion et d'union à Dieu.

IV

Action bienfaisante du signe de la croix sur les individus et sur la société.

Quelqu'un dira peut-être: Voilà une longue lettre pour nous parler, en somme, d'une oraison jaculatoire. Dites-nous donc plutôt quels réactifs employer contre les mauvaises humeurs qui infectent insensiblement notre corps social. Car enfin, il ne faut pas trop nous endormir sur les splendides manifestations de foi de nos paroissiens, qui sont encore assurément très religieux. Un coup de vent imprévu bouleverse souvent les flots d'une mer paisible. Des abus, qui ne nous paraissent pas malins, tout d'abord, cachent dans leurs flancs le souffle du mauvais esprit, prenons-y garde. Une fièvre intense de s'amuser, de jouir, sévit toujours parmi nous; la conscience catholique, ignorante, marche au hasard de ses intérêts ou de ses caprices; trop de nos bonnes gens endurcissent leur coeur aux directions sensées, précises, que donnent les pasteurs sur les questions brûlantes des vêtements indécents, de la mode tyrannique, de la mollesse dans l'éducation des enfants, de la malhonneté dans les affaires. Et notre politique, même dans les questions qui touchent au spirituel, est un atelier fermé. Seuls, ceux qu'on est convenu d'appeler les "organisateurs", y dirigent les consciences. Le croira-t-on? Des agents communistes entrent dans nos magasins de villages pour faire le procès du Curé en présence de nos bons habitants qui, heureusement encore, ne tardent pas trop à montrer leur impatien-

ce. Et notre crise économique? C'est un glaive à deux tranchants. Il ouvre et provoque des prodiges de charité, publique et privée, qui retombera sur nous en pluie de bénédictions; en même temps il crève des abcès de mécontentement qui nous inquiète, de critiques amères contre les hommes d'Eglise et les chefs civils. Et voilà! le tableau est un peu sombre, et vous voudriez, pour régler ces problèmes sociaux, qu'on se contentât de faire souvent le signe de la croix. Selon le mot d'un professeur de France, voilà une bien "fine lame pour fendre de telles bûches".

N'accusez pas la faiblesse de l'arme, répondrai-je, mais plutôt le manque de foi et de courage de ceux qui s'en servent. Si nous le voulions, l'usage du signe de la croix nous causerait de magnifiques surprises. Que tous ces braves gens, qui se sont récemment levés sous le vocable des Jeunes-Canada, mettent en tête de leur programme l'article suivant: faire le signe de croix avant chaque repas, en quelque lieu que l'on mange; après le repas, un autre beau signe de croix, sans regarder personne, sans forfanterie, et cela trois fois par jour. A l'heure où dix mille Canadiens — c'est une minorité — auront pris cette habitude, il y aura quelque chose de changé dans les forces morales de notre peuple, ces Jeunes-Canada seront devenus *quelqu'un* de nouveau dans les associations catholiques de notre province.

Nous nous applaudissons dans la presse, quand nous réussissons à prononcer, un jour de Saint-Jean-Baptiste, des "paroles de courage".

N'est-il pas temps de passer aux actes? "Quoi! parce que nous sommes de ceux que *l'on confesse,* parce que la foi domine dans nos coeurs, s'écriait Montalembert en pleine Chambre, croit-on que l'honneur et le courage y aient péri"? (1) Lorsque nos laiques à nous ne rougiront point de professer leur foi en public, ils auront ensuite tous les courages. Outre cette trempe du caractère qui fait les héros, la pratique du signe de croix, à table, comme mot d'ordre, est de taille à produire chez nous l'union des catholiques.

La cause générale de nos prétendues déchéances, c'est l'esprit de division. Que de fois nos examens de conscience ne nous ont-ils pas révélé ce mal endémique? Absence d'esprit public, étroitesse de vue, jalousie, dénigrement, ou du moins grignotage des belles réputations, voilà des faiblesses qui nous échoient plus souvent qu'à notre tour. On dirait que nos luttes politiques, que nos moeurs électorales, font sentir leur vilaine marée dans tous les courants de notre vie sociale. O Canadiens insensés, écrirait assurément saint Paul, comme il faisait aux Galates, la foi vous a rendus libres, mais dans la charité, qui consiste à se rendre service les uns aux autres. *Que si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous entre mangiez complètement,* dit l'Apôtre par ironie (2).

Sommes-nous chrétiens, oui ou non? Si oui, nous avons dans le signe de la croix, en tant

(1) Montalembert, discours du 16 avril 1844.— (2) Gal. V, 15.

que baptisés, un signe de ralliement qui nous est commun à tous. Je veux dire que si nous faisons l'union nationale ouvertement sur le terrain religieux, nous aurons moins de peine à l'effectuer d'une façon solide et permanente dans les autres domaines.

Ce qui fortifie l'unité religieuse dans un pays, favorise du même coup le maintien des traditions et la paix publique. Qu'est-ce qui fera échec, chez nous, au bolchévisme? Le bloc des principes catholiques. Monseigneur d'Herbigny, qui est docteur en la matière, se demande comment résister à la propagande formidable des communistes à travers le monde, et notamment au Canada, et voici son avis: "La force répressive n'y peut rien... Seul, le relèvement de la vie spirituelle peut sauver les âmes et les nations de la barbarie communiste"(1). C'est par la connaissance et la pratique de la religion que nous viendra le salut; or, le signe de la croix, c'est le drapeau de la religion, avec cela qu'il est, fait avec l'eau bénite, un sacramental qui active en nous la sanctification. Il chasse les démons, il nous rend victorieux dans les tentations, il nous protège contre les dangers de l'âme et du corps, il peut nous obtenir toutes sortes de grâces, il est la terreur de l'hérésie. Le seul fait que les protestants méprisent systématiquement le signe de la croix prouve qu'ils ne sont pas de coeur avec le Christ. Le fils qui aime son

---

(1) Revue des Deux-Mondes, *La propagande soviétique antireligieuse*, 1er février 1933.

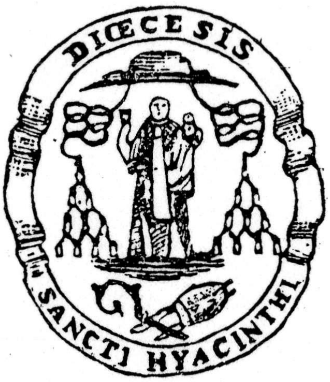
père ne répudie point son image. Pour nous, catholiques, la Croix que nous vénérons par le signe de la croix, c'est notre espérance, notre consolation, notre salut, notre joie, notre amour, et, comme pour l'Apôtre saint Paul, notre seule gloire: *Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ* (1).

Messieurs les Curés et Supérieurs d'Institutions religieuses, veuillez donc trouver le moyen, cette année ou l'an prochain, d'attacher à votre paroisse ou à votre maison un objet commémoratif de ce dix-neuvième centenaire de notre Rédemption. Ce pourrait être une croix de chemin, une croix de cimetière, un vase sacré, un crucifix ou une statue fixée à bon endroit, ou autre signe semblable. Vous marquerez cet objet-souvenir d'une inscription portant au moins la date avec à peu près ces mots: En mémoire du XIXe centenaire de la Rédemption. N'est-il pas juste que dans un pareil anniversaire Notre Divin Sauveur reçoive les hommages reconnaissants non seulement des individus, mais aussi de la société elle-même?

Je vous engage également, si c'est possible, à communiquer cette lettre à vos fidèles, en temps opportun, soit par la lecture, soit sous forme de quatre instructions de l'Année Sainte, qu'il vous sera loisbile de modifier et de compléter au besoin.

(1) Gal., VI, 14.

Donné à Saint-Hyacinthe, sous notre seing, le sceau du diocèse, et le contreseing de notre secrétaire, en la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, le quinze août mil neuf cent trente-trois.



† FABIEN-ZOËL,
évêque de Saint-Hyacinthe.

Par mandement de Monseigneur.

NAPOLÉON DELORME,
secrétaire.
